

b hors-série 81 – avril 2025

20 €

urba nisme

territoires / villes / sociétés / cultures

Espace(s) public(s) en débat(s)

45^e Rencontre des agences d'urbanisme – Saint-Omer

« INSCRIRE LA VILLE DANS UNE ÉVOLUTION CRÉATRICE »

Grand Prix national de l'architecture 2022, Philippe Prost, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture (Ensa) de Paris-Belleville, a ouvert la 45^e Rencontre de la Fnau. L'architecte-urbaniste, qui s'interroge sur les typologies d'aménagement produites par des faits de société, a proposé de définir la place de nos héritages dans la fabrique des espaces publics.

« Avant toute chose, je dois vous dire qu'en préparant cette intervention, je me suis demandé : "Espace public, avec ou sans 's' ?" Pour répondre à cette question, j'ai effectué quelques recherches et je me suis rendu compte que le terme "espace public" n'est apparu que récemment – dans les années 1960 –, et dans les sciences sociales. Notamment avec Jürgen Habermas¹, qui parle d'espace public comme espace de la communication et de la relation : comment une parole s'exprime, dans quel milieu, etc. Ce n'est qu'une décennie plus tard que la notion d'espace public a intégré le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement. Le dictionnaire en donne la définition suivante : "Partie du domaine public non bâtie affectée à des usages publics." Si cette locution définit bien les choses, elle est à mettre en relation avec les mots qui étaient employés précédemment : place, rue, jardin public..., qui sont des termes très anciens, millénaires.

Dans les années 1970, les politiques publiques étaient déployées autour du logement, et elles ont eu besoin de développer une nouvelle terminologie, plus technicienne, plus réglementaire, pour envisager l'aménagement de ces espaces aux caractéristiques si diverses. Aujourd'hui, ces deux approches, sociale et technique, ont fusionné : quand on parle d'espace public, on parle du lieu de la circulation des personnes et des biens, mais aussi du lieu de l'échange et de la communication. Le terme d'espace public permet donc d'aborder globalement des lieux très différents et des problématiques plurielles. Il me semble donc plus juste de parler d'espaces publics (avec un "s").

Transformation permanente

Ce qui les caractérise est leur perpétuelle évolution, car la ville ne cesse de se renouveler sur elle-même. Cette transformation permanente – en réponse aux évolutions de la société, aux nouvelles techniques et pratiques – est nourricière, car elle nous permet de penser l'espace autrement, de manière dynamique et non

statique. Imaginez que les trottoirs sont apparus au XIX^e siècle, que les rues se sont adaptées au trafic automobile, ce qui a profondément modifié les usages et comportements urbains autour d'une notion : la vitesse. Aujourd'hui, cette page est en train de se tourner, l'automobile reflue et les villes ralentissent.

La crise écologique que nous vivons pose de nombreuses questions aux villes et à l'urbain. Si le désir de ville est toujours une réalité, il est aujourd'hui partagé avec un désir de nature qui sonne le retour du végétal, dans les espaces publics comme dans les espaces privés et les coeurs d'îlot. Cette réduction du minéral est une transformation qui nécessite de développer un regard sur le patrimoine, l'héritage, la transmission de ces espaces de génération en génération et d'intégrer les contraintes héritées, comme les tréfonds, les réseaux souterrains et les nouvelles dimensions comme la ville digitale et les "déboîtements" qu'elle entraîne, entre espace réel et espace temporel, créant de nouvelles incertitudes ou de nouveaux troubles.

Nous sommes à un moment très important de reconsideration de la ville, alors que cette question se pose aussi pour l'architecture. Nous n'imaginons plus, aujourd'hui, faire totalement table rase de quartiers ou de bâtiments, pour plutôt développer des projets de transformation. Cette logique concerne les espaces publics, qu'il est très important de nourrir de la mémoire de leurs aménagements successifs. Nous avons la fâcheuse tendance à penser que la ville a toujours été telle que nous l'avons connue, et nous oublions même parfois son état à une époque que l'on a connue.

Adopter une pensée frugale

Le fait que nous revenions à une ville moins caractérisée par les flux, le mouvement, qu'elle ne l'a été depuis l'après-guerre, rend très pertinent de revenir sur les aménagements anciens, qui tireraient sans doute mieux parti du contexte, des ressources, etc.



Philippe Prost, professeur à l'Ensa de Paris-Belleville.
© Quentin Maillard/Tourisme en Pays de Saint-Omer

« Se fonder sur l'*histoire* et sur le contexte garantit d'éviter l'*import de solutions*. »

Cela implique de développer une nouvelle approche de l'urbanisme, plus patrimoniale, qui intègre toutes les ressources historiques de la ville, pour définir ce qui doit être conservé, réemployé, reproduit ou retrouvé, de manière à adopter une pensée frugale, à développer plus et mieux avec moins, et à redécouvrir un temps long qui nous a échappé jusqu'à présent.

À Saint-Omer, le périmètre d'intervention de l'agence d'urbanisme est aussi celui du Pays d'art et d'histoire, ce qui est très important, car cela conduit nécessairement à ne pas séparer l'aménagement du patrimoine, l'action du temps historique – qui ne devraient jamais être distingués, car l'action s'inscrit toujours dans le temps historique. Elle fabrique l'*histoire*.

Développer un urbanisme patrimonial n'a pas été possible jusqu'à une époque très récente, car les dispositions réglementaires qui étaient appliquées au patrimoine urbain – les plans de

sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) – mettaient les villes "sous cloche". Mais, aujourd'hui, les sites patrimoniaux remarquables (SPR) prennent en compte toutes sortes de problématiques environnementales, comme la pleine terre, la désimperméabilisation des sols, le patrimoine végétal, la ressource en eau, ainsi que les questions liées à l'économie, au commerce, aux mobilités ou aux questions sociales, pour devenir de vrais documents de projet et pas seulement de protection. Ils constituent une réelle opportunité de bien intégrer les problématiques spécifiques à chaque ville : environnementale, sociale, urbaine.

Dans ce cadre, les espaces publics sont des espaces hautement stratégiques, car ils les concentrent toutes : ils ont connu toutes les manifestations sociales, les marchés, les processions..., ils sont le lieu principal de stratification historique de chaque ville sur lequel il est le plus facile de comprendre le processus de long terme d'évolution d'une ville pour en imaginer le devenir.

En pratique, il est toujours intéressant de présenter ce qui existe à l'aune de ce qui a disparu. Parfois, les transformations ont pu être radicales, avec la disparition d'enceintes, de bâtiments, la constitution d'îlots, l'ouverture de rues ou de places. Certains espaces publics ont disparu, d'autres sont apparus sur d'anciens espaces militaires ou industriels. Quand on étudie une place dans un centre historique, il n'est pas rare de constater qu'elle a déjà presque tout connu : l'ouverture, la fermeture, l'animation, la déshérence, etc. Elle a pu avoir un sol meuble, en terre battue, puis elle a été imperméabilisée. Le végétal a pu être très dense, puis être éradiqué. Une halle peut avoir été démolie, mais la place avoir conservé sa morphologie, et peut-être que les dynamiques actuelles peuvent conduire à considérer l'opportunité d'en recréer une...

Il est très intéressant de revenir sur cet héritage et de l'utiliser pour développer le projet. Pour bien concevoir à quel point chaque ville est unique, ce qui, à l'heure de l'intelligence artificielle et du risque d'une plus grande globalisation et homogénéisation, est très important. Se fonder sur l'*histoire* et sur le contexte garantit d'éviter l'*import de solutions*, ce qui, malheureusement, caractérise de nombreux projets. Il y a beaucoup plus de manières de penser les espaces publics que celles conditionnées par des réponses aux problématiques les plus actuelles.

Il faut inscrire la ville dans une forme d'évolution créatrice au sens bergsonien du terme : "*Le monde va à l'aventure, il s'invente sans cesse sans que le chemin qu'il trace derrière lui ne préexiste d'une manière ou d'une autre.*" Inventer les espaces publics de demain, c'est comprendre que ce qui va être imaginé ne va que partiellement répondre aux objectifs posés, et générer un nouveau contexte porteur de réponses et d'opportunités inattendues.

Cet inattendu appliqué au lieu des rencontres est particulièrement important à l'heure où nous voyons apparaître de nouvelles formes de repli social ou de ségrégation. Se relier à une histoire, c'est ne plus être anonyme, ne plus être partout ailleurs. C'est être quelque part. » *Synthèse réalisée par Julien Meyrignac*

^{1/}Philosophe et sociologue allemand du début du XX^e siècle